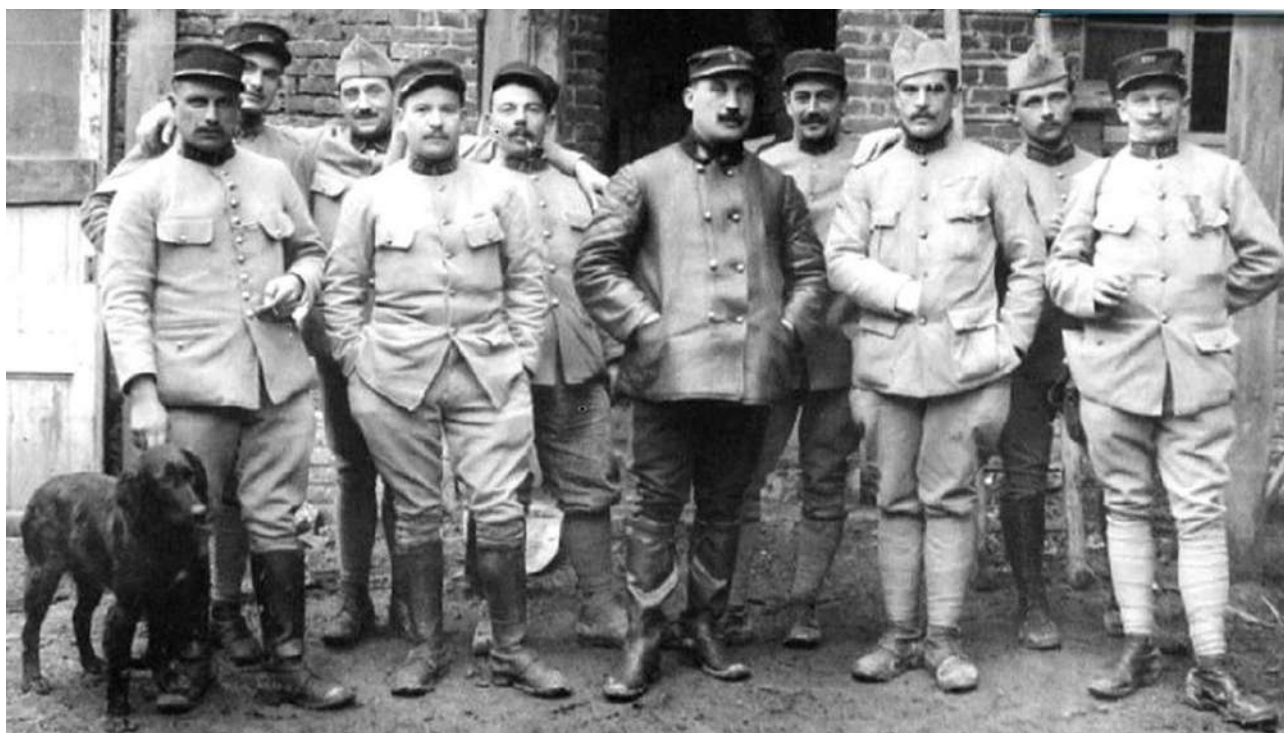


## Corentin GUYADER 31 ans

### 177<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de Tranchées

Né à La Forêt-Fouesnant (Loc Amand) le 30 juillet 1887, Corentin, 1,67 m, châtain aux yeux roux, était le fils de feu Corentin, cultivateur, et de feu Marie Le Bris, ménagère. Il avait une demi-sœur, Marie Jézéquelou née vers 1881, et un frère Michel né vers 1884. En 1891, il n'habite déjà plus à La Forêt-Fouesnant. Monsieur Jannès de La Forêt-Fouesnant est son tuteur légal en 1908 quand il passe le conseil de révision. Il déclare exercer la profession de cordonnier et habiter à Groix (56). Inscrit sous le n° 74 de la liste de recrutement cantonal de Fouesnant et classé dans la première partie de la liste, il est incorporé le 1<sup>er</sup> octobre 1908 au 2<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval de Pontivy (56). Le 25 septembre 1910, il est envoyé en disponibilité, certificat de bonne conduite accordé. Il retourne alors à Groix (23 octobre 1910). J'imagine qu'il est venu travailler et habiter à Trégunc après le dénombrement de 1911. Corentin effectue une période de réserve au 2<sup>e</sup> chasseurs entre le 2 et le 24 février 1912, régiment qu'il rejoint le 4 août 1914 à la mobilisation.



Je ne sais pas si Corentin a été sur le front avec ce régiment car son registre matricule porte la mention "parti aux armées le 14 avril 1917", ce qui veut dire en langage militaire qu'il n'a rejoint le front que le 14 avril 1917. Mais avant cela, il a sûrement vécu la vie de garnison au dépôt du 2<sup>e</sup> chasseurs, son métier de cordonnier était sans doute très utile pour une unité de cavalerie. Le 6 septembre 1916, Corentin change d'arme, mais pas de garnison, et passe dans l'artillerie au 42<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne de Pontivy ; il n'y reste pas longtemps car il passe le 29 octobre 1916 au 29<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne de Laon (02) replié à Lorient (56).

Le 13 avril 1917, Corentin est muté au 5<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne de Besançon (25), il va partir pour le front. Le 5<sup>e</sup> RAC (\*) est alors en Lorraine mais part bientôt au repos en Champagne à Dampierre-au-Temple, village à moitié détruit. Installées le 12 mai 1917 dans la vallée de la Prosne, les batteries de 75 du régiment sont chargées le 20 mai d'appuyer par un feu roulant l'attaque du 1<sup>er</sup> régiment de zouaves (\*\*) sur le Mont Cornillet.

L'attaque réussira mais, jusqu'au 7 juin, les batteries resteront sous le feu de l'artillerie adverse avant d'être relevées le 11 juin et mises au repos. Puis le régiment est mis à la disposition de la division marocaine qui est chargée d'enlever Cumières dans la région de Verdun ; les objectifs atteints, les batteries occupent le terrain conquis. Le 20 septembre, quelques changements sont apportés dans la répartition des batteries et, le 1<sup>er</sup> octobre 1917, Corentin passe au 246<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne (création du 3<sup>e</sup> groupe de ce régiment et transformation en régiment à tracteurs, les chevaux et leurs harnachements sont reversés à d'autres unités). Du 1<sup>er</sup> au 27 octobre, le régiment reçoit les voitures automobiles qui forment sa dotation et va cantonner en Alsace. Le 13 mars 1918, le 3<sup>e</sup> groupe va prendre position à vingt kilomètres au nord de Soissons. Le 6 avril, les Allemands attaquent et nos troupes se replient sur l'Ailette ; c'est le moment où le 246<sup>e</sup> RAC entre en scène pour contenir l'avance allemande. La situation se calme jusqu'au 26 mai, date à laquelle une nouvelle attaque allemande submerge les défenses françaises, de nombreux canons sont perdus et le personnel se retire après avoir saboté le matériel. Les groupes désorganisés se recomposent près de Soissons et retournent au combat avec le matériel récupéré.

Le personnel disponible est réparti dans d'autres formations d'artillerie déficitaires en personnel, Corentin est ainsi muté le 1<sup>er</sup> juin 1918 au 177<sup>e</sup> RAT ; ce régiment, créé en mars 1918, comprend 10 groupes de 4 batteries composées de mortiers de 58, 150 et 240 mm : les fameux crapouillots qui nous ont tant manqué en 1914.



Corentin va malheureusement tomber au cours du dernier acte de la Grande Guerre. A partir du 18 juillet 1918, les alliés contre-attaquent pour ce qui sera l'offensive finale. Le 15 août, le régiment fait mouvement pour le bois de Sailly (Aisne) ; le 16 août, il est au bois de Couloisy (Oise) ; le 19 août le régiment monte en ligne pour l'attaque. Le matin du 22 août, nos troupes bousculent la 1<sup>re</sup> division bavaroise accourue à la rescousse et dans l'après midi bordent l'Oise jusqu'à Quierzy. Les Allemands sont derrière l'Oise et l'Ailette où la lutte devient très dure.

L'ennemi engage de nombreuses réserves, contre-attaque sans relâche en s'efforçant de reprendre le terrain conquis pied à pied car l'enjeu est important : le puissant massif de Saint-Gobain, l'une des clefs du front occidental qui est puissamment défendu par les redoutables positions fortifiées de la ligne Hindenburg utilisées lors du repli allemand de 1917.

Les combats vont être journaliers, le journal de l'unité n'en dit pas plus mais Corentin Guyader est tué le 24 août 1918 à Villers-la-Fosse (nom tristement prédestiné...), un hameau de la commune de Vauxrezis à l'est de Compiègne (dessin ci-dessus).



Il repose aujourd'hui dans l'Aisne, à Amblény, dans la nécropole nationale  
Le Bois Roger, carré T, tombe n° E 544